

BGE 47 II 109

Bundesgericht (BGE), 1921-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_47_II_109

FR: ATF 47 II 109

IT: DTF 47 II 109

Volltext

108 Prozessrecht. N° 20. spruch zu Art. 1 der kantonalen ZPO, wonach derjenige oc welcher einen Rechtsanspruch geltend machen will, zunächst einen Zahlungsbefehl oder ein Rechtsbot zu erlassen habe, direkt beim Vermittleramt anhängig gemacht worden. B. - Gegen dieses ihnen am 14. Februar zugestellte Urteil haben die Klägerinnen am 28. Februar die Berufung erklärt mit den Anträgen auf Guttheissung der Klagen, eventuell Rückweisung. Das Bundesgericht zieht in Erwägung: 1. - Gemäss Art. 58 OG ist die Berufung nur gegen Haupturteile zulässig. Darunter sind nach ständiger Praxis des Bundesgerichts nur solche Urteile zu verstehen, welche über die im Prozess geltend gemachten Ansprüche definitiv entscheiden, mit der Folge, dass gegenüber der Geltendmachung der gleichen Ansprüche in einem neuen Prozess die Einrede der abgeurteilten Sache begründet erschiene (vgl. BGE 36 II S. 629). Eine solche Entscheidung enthält jedoch das angefochtene Urteil nicht; im Gegenteil erklärt die Vorinstanz ausdrücklich, die Frage, ob der Klaganspruch an sich verwirkt sei, sei ((heute nicht zu entscheiden ». Vielmehr bezieht sich die Entscheidung einzig auf -eine prozessuale Vorfrage, was den Charakter als Haupturteil ausschliesst (BGE 32 I S. 652 Erw. 1). 2. - Hievon abgesehen war diese Vorfrage nicht nach eidgenössischem Recht zu entscheiden, sodass die Berufung auch unter diesem Gesichtspunkte unzulässig erscheint (Art. 57 OG). Zwar ist es als ein Satz des Bundesrechts anzusehen, dass als Klaganhebung im Sinne des Art. 308 ZGB diejenige prozesseinleitende oder vorbereitende Handlung zu gelten hat, mit welcher der Kläger zum ersten Mal in bestimmter Form den Schutz des Richters anruft (BGE 46 II S. 88 ff.). Dagegen mischt sich das Bundesrecht nicht in die Frage ein, welche die vorbereitenden Handlungen sind, die der Kläger Prozessrecht. N° 21. 109, der eigentlichen gerichtlichen Klage vorgängig vorzunehmen hat, und steht es dem kantonalen Gesetzgeber frei, was er in dieser Beziehung vorschreiben will. Bestimmt daher das kantonale Recht, dass der Kläger der gerichtlichen Klage vorgängig nicht nur den Friedensrichter anzurufen, sondern vorher noch entweder die Beibringung anzuheben oder einen Rechtsbot zustellen zu lassen hat, so entbindet das Bundesrecht nicht von der Beobachtung solcher rein prozessualer Vorschriften, sondern bezeichnet es nur als unzulässig, dass alsdann der kantonale Richter diese vorbereitenden Handlungen nicht als Klaganhebung im Sinne des Art. 308 ZGB gelten lässt (vgl. BGE 42 II S. 101 ff. Erw. 3 und 4). Demnach erkennt das Bundesgericht: Auf die Berufung wird nicht eingetreten. 21. Arrêt de la Section civile du 19 avril 1918 dans la cause Ker et Kicotti 8G Cie. contre l'Illoira de Koalier 11 appartient aux cantons de décider si les distances à observer par les propriétaires dans les fouilles et constructions (art. 686 CC) seront réglées uniquement par des dispositions de droit public relevant des autorités administratives. Si tel est le cas, il ne peut plus s'agir d'une cause civile susceptible d'un recours en réforme (560 J F). A. - Le 19 avril 1918, l'administration municipale de Sion a avisé François Rossier que l'emplacement par lui proposé pour la construction d'un pressoir au « Chemin des Creusets » était « admis

à la condition que) la construction soit faite en retrait sur l'alignement » fixe par le Bureau). Au cours des travaux, Joseph Meyer, qui possède un terrain attenallt a celui sur lequeL Rossier elevait la construction, cita ce dernier devant le Juge-instruc- 110 Prozessree'ht. N° .21 • teur pour faire prononcer que, confonnement a l'art. 53 du ({ reglement sur la police des constructions de la commune de Sion », il devait laisser entre son ouvrage et la limite de separation des deux fonds un espace libre d'une largeur de 1 m 50. L'article invoque a la teneur suivante : «Les proprie- taires de fonds ;voisins qui ne tombent pas d'accord pour construire a l'extreme limite de leurs proprit~tes doivent laisser entre le mur de leur batiment et le fonds voisin un espace libre d'au moins 1 m 50. » La partie defenderesse declara que le litige etait de- la eompetenee du Conseil d'Etat et non des tribunaux ordinaires. Le demandeur, sans renoneer. a l'action civile, a alors porte l'affaire devant le Conseil d'Etat .. en vertu de l'art. 101 bis du dit reglement, aux termes duquel «(les difficultes que pourrait soulever le pre- sent reglement sont tranchees par le Conseil d'Etat » . Celui-ci se declara incompetent en l'etat par decision du 21 septembre 1918, parce qu'il « ne serait eompe- tent en vertu de l'art. 101 du dit reglement, qu'au cas- Oll le recours serait dirige contre une decision de la Municipalite de Sion au sujet de l'appJication de ce reglement, ou bien qu'il y aurait conflit entre la Muni- cipalite et des proprietaires de terrains, eas qui ne se rencontre pas en l' espee. » Meyer suivit alors de nouveau au proces devant les- tribunaux ordinaires et ä. l'audienee du 5 mars 1919,. conelut ä. ee qu'il plOt au Tribunal du IIIe arrondisse- ment pour le distriet de Sion prononcer que « Rossier- n'etait pas en droit de commencer et aehever la eons- truetion de son pressoir, tel qu'il l'a fait exeeuter ». Le defendeur eontesta la qualiti~ du demandeur pour- invoquer rart. 53 du reglement sur la police des cons- tructions. Le Tribunal de Sion se declara ineompetent POUl'" statuer sur la demande et le Tribunal cantonal, par- amt du 10 janvier et 19 fevrier 1921, confirma pure- Prozessrecht. No 21. 1U ment et simplement le jugement de premiere instanee. B. - Meyer et Micotti & Oe, ses ayants eause, ont recouru en reforme eontre eet arret au Tribunal fed~ ral. ils reprennent leurs eonclusions. Considerant en droif: Le Tribunal de Sion et le Tribunal eantonal se sont declares incompHents pour eonnaître du fond de la cause par le motif que l'art. 53 du reglement sur la police des constructions est une disposition de droit public et que, des lors, le litige Hait de la eompetep.ce e~clusive des autorites administratives (autorite muni- cipale et Conseil d'Etat). Le demandeur objeete que l'art. 53 a un earactere juridique mixte, puisqu'il vise ä. la fois ä. proteger des in"terets publics de salubrite, police du feu etc. et ä. me- nager les interets prives des voisins. Cette objection est sans portee. Aux termes de l'art. 686 CCS, la legislation cantonale peut determiner les distances que les proprietaires sont tenus d'observer dans les fouilles ou les constructions. Elle peut etablir d'autres regles encore pour les eonstructions. Le droit federal n'entre en consideration qu'en ce sens qu'au cas on les distances reglementaires ne sont pas obser-- vees. les consequences de cette infraetion sont appre- ciees en vertu des « dispositions legales concernant leg. empierements sur fonds d'autrui» (art. 685 al. 2 CC), c'est-ä.-dire sont regies par le droit federal. Cette hypothese n'est pas realisee en l'espee. La question litigieuse est de savoir si. en general, on est en p~ence d'une disposition de droit p r i v e reglant les distances. 01', il appartient aux cantons de decider souverainement s'ils determineront les distanees uni- quement par des regles de droit public dont l'appliea- tion et l'interpretation ne relevent que des autorites. administratives. alors meme que le proprietaire aurait aussi un interet personnel ä. ce que le reglement fiit 112 Prozessrecht. N° 22. observc. C'est la solution que le canton du Valais a adopte. nest exact que dans d'autres cantons (Zurich p~r exemple), l'application des regles

legales sur les distances à observer dans les constructions peut faire l'objet d'une action civile. mais c'est le droit cantonal qui prévoit expressément cette faculté, et les cantons sont libres de prescrire au contraire la voie administrative sans que, pour cela, le droit fédéral soit violé. Il ne s'agit donc pas en l'espèce d'une cause civile. Appelant l'application du droit fédéral. Partant le recours est irrecevable (art. 56 et 57 OJF). Le Tribunal fédéral prononce: 11 n'est pas entre. en matière sur le recours. 22. Urteile II. Zivilabteilung vom 4. 1W 1921 i. S. Inderbitzin gegen Inderbitz. OG Art. 87 Züf. 1. Zivilrechtliche Beschwerde wegen Nichtanwendung eidgenössischer Rechtsnormen: Art. 59 BV kann als nicht angewandte Norm nicht in Betracht fallen. A. - Mit Urteil vom 9. Februar 1921 hat das Obergericht des Kantons Luzern die Nichteintretenseinrede der in Zürich domizilierte Beklagte Inderbitzin gegen die von der Klägerin aus einem Kontokorrentverhältnis gegen ihn erhobene Leistungsklage geltend gemacht hatte, abgewiesen. B. - Hiegegen richtet sich die vorliegende zivilrechtliche Beschwerde, mit der der Beklagte beantragt, dass der von der Klägerin angerufene luzernische Richter auf Grund des Art. 59 BV als unzuständig zu erklären. Prozessrecht. Nu 22. 113 Das Bundesgericht zieht in Erwägung: Die zivilrechtliche Beschwerde ist zwar nach der neueren Praxis des Bundesgerichts auch zulässig gegen Kompetenzentscheide, sofern die Nichtanwendung eidgenössischen Rechts in Frage steht. Als nicht angewendete eidgenössische Norm kann jedoch Art. 59 BV, den der Beklagte angerufen hat, nicht in Betracht kommen. Art. 59 bestimmt nicht direkt die Zuständigkeit eines Richters, er ist nicht selber Gerichtsstandsnorm, sondern gibt nur dem Beklagten eine gewisse Garantie, dass er in seinem Wohnsitzkanton beurteilt wird, diese verfassungsmässige Garantie aber kann nur auf dem Wege des staatsrechtlichen Rekurses geltend gemacht werden. Von der Nichtanwendung eidgenössischen Rechtes kann aber im vorliegenden Falle auch deswegen nicht die Rede sein, weil die Vorinstanz Art. 59 gar nicht unangewendet gelassen, sondern ausdrücklich geprüft hat, ob die Gerichtsstandsabrede « mit Rücksicht auf die bundesgerichtliche Praxis » zu Art. 59 BV geschützt werden könne. Ob dabei Art. 59 richtig oder unrichtig interpretiert wurde, kann im zivilrechtlichen Beschwerdeverfahren nicht überprüft werden. Demnach erkennt das Bundesgericht: Auf die Beschwerde wird nicht eingetreten. AS 47 11 - 1921 8

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.